



# Les séquelles des grands prématurés

## NAISSANCE

Un tiers d'entre eux ont toujours besoin d'une prise en charge médicale ou paramédicale à l'âge de 5 ans.

IL FAUT alerter les jeunes femmes sur les risques liés à la naissance de grands prématurés. Contraintes par les études et leur carrière, elles pensent avoir le temps de faire des bébés. Et lorsqu'elles se décident enfin, elles peuvent être obligées de subir les affres des stimulations hormonales ou de fécondations *in vitro*. Avec pour corollaire des risques de naissances multiples de nouveau-nés parfois très prématurés, entre 24 et 32 semaines de grossesse, soit entre 500 et 1 300 grammes (contre 41 semaines et 3,2 kg pour une gestation normale). Un phénomène qui n'est pas sans gravité pour le développement futur.

En effet, à l'âge de 5 ans, près de 40 % des grands prématurés

éprouvent, à des degrés divers, des troubles moteurs ou des déficiences sensorielles et intellectuelles, met en garde une étude de l'Inserm publiée hier dans *The Lancet*. Or, en France, il naît chaque année 10 000 grands prématurés (avant la fin du 7<sup>e</sup> mois). Mais jusqu'ici peu de recherches avaient été menées sur leur devenir tant en France qu'à l'étranger. C'est le mérite de cette enquête d'avoir suivi un aussi grand nombre d'enfants (2 382 à partir de 1997 sur une période de cinq ans) et d'avoir comparé leur bilan neuropsychologique à celui de 666 autres nés à terme. « Un tiers de ces grands prématurés requièrent toujours à l'âge de 5 ans une prise en charge spécialisée », indique le Dr Béatrice Larroque, de l'Inserm, qui a coordonné ce travail. Les taux de déficience sont d'autant plus élevés que les enfants sont arrivés plus tôt. 42 % des bambins nés entre 24 et 28 semaines de grossesse et 31 % de ceux nés entre 29 et 32 semaines

ont nécessité une prise en charge spécialisée à l'âge de 5 ans, contre 16 % de ceux à terme.

## Des difficultés qui persistent à 33-34 semaines

Au vu de ce bilan, les équipes françaises réfléchissent pour savoir à partir de quel âge il convient de réanimer les grands prématurés. « Certains disent 25 semaines. Ici, nous préférons attendre les 26 semaines », confie le Pr Stéphane Marret, chef du service de néonatalogie et de réanimation à Rouen, « tout en sachant qu'il n'y a pas de seuil où les capacités s'améliorent nettement. À 33-34 semaines de gestation, on constate encore 20 à 25 % de difficultés ultérieures d'apprentissage contre moitié moins chez les enfants nés à terme... » En fait, plus le terme de la grossesse avance, moins les bébés auront de séquelles. À méditer.

CATHERINE PETITNICOLAS